

## Conte : Le remède magique

**Vanissia LINGG**  
**Catégorie 11-12 ans**

Il était une fois, dans une région où personne n'allait, une petite fille très jeune. Elle était belle comme une rose, douce comme un agneau et très serviable. Elle vivait dans un petit chalet avec sa maman au pied d'une montagne. À l'Ouest, se dressait une immense forêt que les gens du coin avaient appelé « la forêt brumeuse » car on n'y voyait pas à deux mètres. Les rumeurs disaient aussi qu'une sorcière y régnait. La maman de la petite fille lui avait formellement interdit d'y mettre les pieds car si on y entrait, on n'en sortait jamais. La petite fille avait promis.

Elle avait un petit panda qui était mignon à croquer. Sa spécialité était les acrobaties et la petite fille le récompensait en lui donnant du bambou.

Un jour, le panda tomba gravement malade : il était atteint d'une maladie dont personne ne connaissait l'existence et donc le remède. La petite fille était inconsolable après que le vétérinaire lui ait confié que son panda n'avait que très peu de chance de survivre. Alors, elle perdit toute joie de vivre : elle ne mangeait et ne buvait presque plus, elle ne jouait plus ; pendant la journée, elle passait de longues heures à contempler le lit vide de son panda qui était maintenant hospitalisé à la clinique vétérinaire.

Un soir, alors qu'elle était allongée sur son lit, elle entendit un bruit, comme si on avait frappé sur une vitre. Elle se dirigea vers la fenêtre et découvrit avec étonnement un colibri qui martelait la vitre avec son bec. Elle lui ouvrit et lui demanda :

« Que viens-tu faire ici ?

- T'aider ! Je sais que ton panda est entre la vie et la mort. »

À ces mots, la petite fille sanglota. Le colibri essaya de la consoler mais rien n'y fit, elle éclata en pleurs. Le colibri attendit patiemment qu'elle se calme. Une fois les larmes essuyées, le colibri lui déclara la suite.

« Je connais un remède pour cette maladie...

- Lequel ? Le coupa-t-elle.

- Dans la forêt brumeuse, une amie... répondit-il avant de s'envoler chez lui. »

La petite fille n'était pas satisfaite de cette réponse mais bien résolue à trouver ce remède. Sans bruit, elle mit dans son sac des biscuits au chocolat, une bouteille d'eau, une couverture, un couteau de cuisine pour se défendre et une photo de son panda grimant à un arbre. Ensuite elle sortit de sa chambre puis se glissa dans l'obscurité après avoir lancé un « Au revoir » silencieux à sa maman. Elle se dirigea vers la forêt brumeuse, tremblante de peur, mais avec une seule idée en tête : trouver cette « amie » et guérir son panda.

Après trois quarts d'heure de marche, elle atteignit enfin l'orée de la forêt brumeuse. À cette heure si tardive, on y voyait encore moins, et elle frissonna. Pas seulement de peur, de froid aussi. Alors, elle prit son courage à deux mains et pénétra dans la forêt. À peine y fut-elle entrée qu'un hurlement déchirant et lointain retentit. La petite fille sursauta et se réfugia sous un buisson. Tremblante de peur, elle se releva et se mit à courir aussi vite que ses petites jambes le lui permettaient. Elle avait l'impression que des dizaines de yeux la suivaient du regard tandis que d'autres l'observaient. À de nombreuses reprises, elle manqua de trébucher, de tomber, ou même d'être dévorée par des loups rendus agressifs par la faim. Le soleil ne tarda pas à pointer et quelques rayons de soleil vinrent réchauffer la fillette qui s'était endormie sur un lit de feuilles mortes. Elle se réveilla et constata avec étonnement qu'il faisait plus clair là où elle était qu'ailleurs. Elle se dit qu'elle devait être dans une clairière. Au beau milieu de cette clairière se dressait un immense chêne centenaire. Tout en s'approchant silencieusement, elle songea à sa maman. Elle devait probablement être morte d'inquiétude à cette heure-ci.

Arrivée à proximité de l'arbre, elle aperçut une masse verte et, en regardant d'encore plus près, elle remarqua que c'était une tortue. Elle devait sûrement être aussi vieille que le chêne voire plus. La petite fille sortit discrètement son couteau et l'interrogea :

« Qui êtes-vous et que faites-vous ici ?

- Ce serait plutôt à moi de te poser la question ! Rétorqua calmement la tortue.

- Vous n'avez toujours pas répondu à ma question, répondit la fillette sans se démonter et en brandissant son couteau vers la tortue.  
 - Du calme, fillette, je ne suis pas une ennemie. Enfin, cela dépend pour qui : je suis la gardienne de cette forêt et voici mon trône (elle montra de la patte le chêne). Mais assez parlé de moi ! Toi, qui es-tu, d'où viens-tu et que cherches-tu dans cette forêt si dangereuse pour une si jeune enfant ?  
 - Je... je viens d'un petit village... Mon panda est tombé malade. Un oiseau m'a dit que, dans cette forêt, je trouverais son amie qui me dirait comment le guérir. Etes... êtes-vous cette amie ? »

La tortue acquiesça longuement et resta plongée dans ses souvenirs lointains... Au bout d'un moment qui parut interminable, elle releva la tête et sembla se souvenir de la présence de la petite fille. Après un vague sourire d'excuse, l'amie du colibri entama une chanson triste et mélancolique.

*« Si ton favori tombe gravement malade  
 Il faut se rendre dans ma forêt  
 Ce sera une dure ballade  
 Il ne faudra pas lâcher  
 Arrivé tout près de moi,  
 Tu devras bien écouter  
 Des orties tu écraseras  
 Avec tes nus pieds  
 Puis leur suc tu prendras  
 Des groseilles jaunes tu ajouteras  
 Avec le fil des orties  
 Un chapeau tu fabriqueras  
 Il ne doit pas forcément être joli  
 Mais avec tes mains nues tu le coudras  
 Le suc et les groseilles tu mélangeras  
 De cette pâte le chapeau tu enduiras  
 Si tout cela tu réussis  
 Tu donneras le chapeau à ton favori ... »*

« Ce... c'est ce que je dois faire ?  
 - Oui, et tu as intérêt à te dépêcher car ton panda n'en a plus que pour quarante-huit heures exactement.  
 - Mais j'ai encore un million de questions à vous poser !  
 - Quarante-sept heures cinquante-neuf minutes et cinquante secondes...  
 - Oh, non, il faut vite que je me dépêche ! Mais... où trouver des groseilles jaunes ?  
 - Tu le découvriras par toi-même et si tu veux mon avis, tu le sauras bien assez tôt... Au revoir et bonne chance, car tu vas en avoir besoin !  
 - Oh ?! Ce sera si difficile que ça ?  
 - Oui, bien plus que tu ne peux l'imaginer... »

Sur ces mots, la tortue laissa échapper une fumée verdâtre qui enveloppa toute la clairière. La petite fille dut fermer les yeux car cette fumée piquait aux yeux tellement fort qu'elle n'aurait pas supporté de les garder ouverts une seconde de plus. Quand elle les rouvrit, la tortue avait disparu !

Elle voulut en savoir plus sur cette mystérieuse disparition mais les quelques paroles de la tortue sur le temps qu'il lui restait lui firent revenir sur sa décision de rester sur place jusqu'à ce que sa nouvelle amie revienne. La pression lui donna des ailes et en quelques heures de course, elle atterrit bientôt dans un champ d'orties. Avec regret, elle enleva ses petites chaussures, chaussettes et gants troués, puis, cueillit les orties les plus piquantes. Après une heure de cueillette, elle se tordit de douleur aux doigts ; elle avait des piqûres plein les mains mais cela en valait la peine : quatre paniers remplis d'orties. Mais sa joie ne fut que de courte durée : où pourrait-elle trouver des groseilles jaunes ? Peut-être qu'en cherchant bien... Mais elle eut beau errer dans la forêt brumeuse pendant des heures, elle ne trouva rien qui ressemblait de près ou de loin à une groseille, alors encore moins une jaune.

Elle trébucha soudain sur quelque chose qu'elle ne put identifier. À terre, elle put observer que c'était une minuscule racine et elle s'était pris le pied dedans. En se relevant avec peine, elle regarda de quelle plante cette racine était issue. Quelle ne fut pas sa surprise de voir un arbuste où trônait une unique groseille et pas de n'importe quelle couleur... non, c'était bien une groseille jaune ! Elle la prit aussitôt et s'en alla en courant, toute contente. Durant sa course, elle songea : « Alors, j'ai les orties, la groseille,... que dois-je faire à présent ? Ah oui, presser les orties et tisser un chapeau. Comment tisser encore ? J'ai regardé maman le faire des millions de fois et cela n'avait pas l'air si compliqué que ça... »

Elle se dirigea vers la clairière et se mit directement au travail : elle pressa les orties dans des grandes feuilles pliées en vase sans penser à la douleur. Une fois cette tâche effectuée, elle prit les fils d'orties et commença à tisser.

La nuit commençait à poindre lorsqu'elle eut fini son chapeau. Il était difforme et biscornu mais cela devait suffire. Sans tenir compte de la fatigue (elle n'avait plus dormi depuis des jours), elle pressa la groseille dans le « vase » et mélangea. La chanson n'était plus qu'un vague souvenir et elle ignorait ce qu'elle devait faire du chapeau et de la pâte. Alors qu'elle se creusait la tête, la tortue réapparût dans la même fumée verdâtre et lui dit :

« Si dans trois heures tu n'as pas terminé d'étaler la pâte de groseille sur le chapeau et qu'elle ait eu le temps de sécher, ton panda mourra ! »

La petite fille lui hurla de lui laisser plus de temps : elle se jeta à genoux, à hauteur de ses pattes, mais la tortue ne lui laissa pas le temps d'en placer une et disparut à nouveau, comme les deux premières fois. Elle se hâta d'appliquer la pâte sur le « chapeau » tout en songeant qu'il ne lui restait plus que trois petites heures !

Quand elle eut fini, elle chercha la sortie de la forêt. Tout en errant, elle cherchait des repères dans la forêt, du genre : gros cailloux, arbres tordus, buissons étranges... Elle atterrit soudain dans un champ de vêtements.

Les arbres n'avaient pas de feuilles mais des pantalons. Les plantes ne donnaient aucun légume mais des chaussettes. Un kangourou, en salopette et en bottes, roupillait à l'ombre d'un arbre de pull-overs. Un chapeau de cow-boy était posé sur une vieille souche. Silencieusement, la petite fille traversa le champ et se retrouva à côté du kangourou fermier. Celui-ci ouvrit les yeux, sursauta en voyant la fillette et, pensant qu'elle allait le voler, brandit sa fourche sur elle. Tout cela s'était passé très vite et la petite fille n'avait pas eu le temps de faire un geste. Elle hurla de terreur. Le kangourou hurla aussi et au bout de quelques minutes, ils s'arrêtèrent.

Le kangourou l'interrogea.

« Viens-tu pour le panda que j'ai volé... trouvé ? »

La petite fille voulut lui demander s'il l'avait volé à la clinique vétérinaire mais se ravisa et ne fit qu'acquiescer. Appuyant sur une ride de l'arbre, le kangourou déclencha un passage secret. Une porte de l'arbre s'ouvrit et le petit panda, gisait au beau milieu d'une cage en fer.

« Brute ! cria la petite fille au kangourou en voyant comment il l'avait traité »

Elle se précipita sur la cage et l'ouvrit avec son couteau. Elle sortit son chapeau du sac, toujours aussi sûre d'elle, puis le déposa délicatement sur la tête de son panda.

Au bout de quelques secondes qui semblèrent durer des heures, le panda se réveilla, sauta sur la fillette et la lécha gentiment. Celle-ci lui rendit son affection en le caressant comme elle ne l'avait jamais caressé.

« Mais, comment rentrer chez moi à présent ? s'interrogea-t-elle tout haut en déposant le panda par terre. Le panda libéré lui demanda de le suivre et partit en courant dans la forêt. La petite fille le suivit et une heure plus tard, elle se retrouva devant sa maison.

Sa mère lui pardonna vite d'être partie. Elle prépara des cookies aux amandes, pour sa fille et des biscuits aux bambous dorés au miel pour le panda. Après ce festin, la petite fille alla dans sa chambre et appela le colibri depuis sa fenêtre. Celui-ci vint quelques secondes plus tard. La fillette lui donna un baiser sur la tête et le remercia pour tout. Le colibri rougit puis s'envola au loin.

Depuis ce jour, la fillette a appris une chose essentielle : l'amour permet de surmonter n'importe quelle situation ...